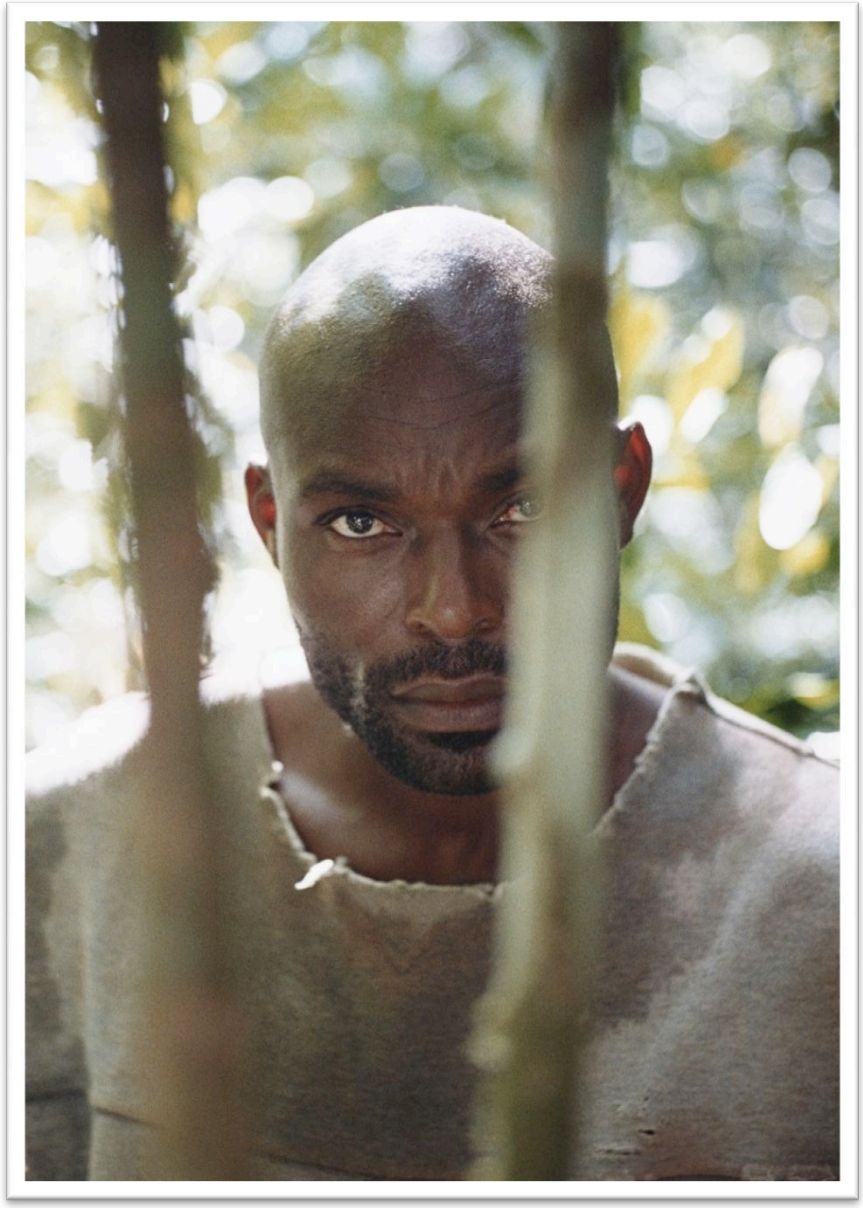


mat films

Dossier de presse

Orpailleur

Un film de **Marc Barrat**
Produit par **Richard Magnien**

Sortie en salle
Guyane** : **26 février 2010
Martinique** et **Guadeloupe : 5 mars 2010

SOMMAIRE

Synopsis

Fiche technique

Fiche artistique

Palmarès du film (festivals)

Intention du réalisateur

Biographie du réalisateur

Filmographie du réalisateur

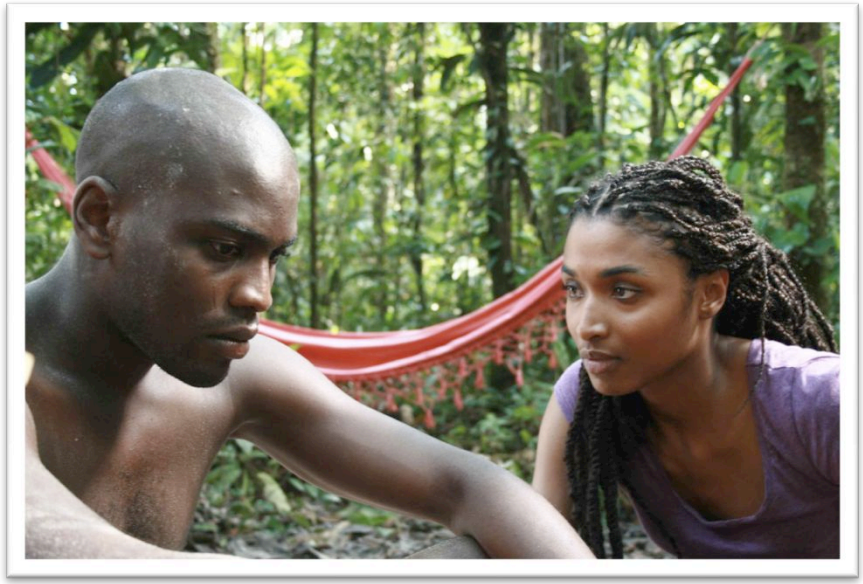
Filmographie des acteurs

Entretien avec la directrice de la photo

La musique du film

SYNOPSIS

18 ans après avoir quitté sa terre natale, Rod, jeune Parisien d´origine guyanaise, rentre au pays suite à la disparition de son frère aîné. Gonz, son ami d´enfance des cités, fait partie du voyage. À Cayenne, la révélation d´un douloureux secret de famille pousse Rod dans une quête effrénée de vérité. Il fait la connaissance de Yann, une jeune guide de tourisme écologique très remontée contre les méfaits de l'orpaillage clandestin. Tous les trois seront dès lors pris dans un engrenage, entraînés au bout fleuve, au cœur de la forêt amazonienne, dans le milieu hostile et archaïque des orpailleurs clandestins.



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	**Marc Barrat**
Scénario original	**Marc Barrat** **Apsita Berthelot-Cissé**
Adaptation et dialogues	**Salvatore Lista** **Marie-Laure Berthelin**
Production	**MAT Films**
Producteur délégué	**Richard Magnien**
Image	**Claude Garnier**
Montage	**Laurence Bawedin**
Son	**Laurent Gabiot,** **Shorty,** **Laurent Chassaigne**
Musique originale	**Avia**
Décorateurs	**Bettina Von den Steinen** **Serge Fernandez**
Directeur de production	**Thomas Jaubert**
Assistant réalisateur	**Xavier Douin**
Casting	**Nathalie Chéron**
Costumes	**Cécile Guiot**

Distribution salles France	**Rezo Films**
Distribution Salles Antilles Guyane	**Filmdis**
Ventes internationales	**Wide Management**
Lieux de tournage	**Guyane**
Date de tournage	**Septembre - Octobre 2008**
Durée du film	**93 min.**
Format d'image	**Couleur 35mm. Scope**
Son	**Dolby Digital**

Une coproduction	**France 3 Cinéma**
avec la participation de	**TPS Star, CinéCinéma**
en association avec	**Cofimage 20,** **Banque Populaire Images 9**
et le soutien	**du CNC,** **du Fonds d'aide aux cinématographies d'Outre-mer,** **du Fonds Images de la diversité,** **de la Région Guyane,** **de l'Union Européenne,** **du Fonds de Coopération Régionale de Guyane,** **du CNES,** **de la DRAC,** **du Conseil Général.**

Palmarès du film

Lauréat des « trophées du 1er scénario promesse de nouveaux talents » du CNC

* * *

Prix du meilleur acteur Julien COURBEY
Festival du film francophone d'Angoulême
Août 2009

Sélectionné en compétition

Mostra de Sao Paolo
Octobre 2009

Amazonas Film Festival de Manaus
Novembre 2009

Festival du Film d'Environnement de Paris
Novembre 2009

Festival du Film Français de Richmond (Virginie – USA)
Mars 2010

FICHE ARTISTIQUE

Rod	*Tony MPOUDJA*
Gonz	*Julien COURBEY*
Yann	*Sara MARTINS*
Myrtho	*Jimmy JEAN-LOUIS*
ZPapa	*Philippe NAHON*
Lavergne	*Thierry GODARD*
Joseph l'Amérindien	*George AGUILAR*
Aldémir	*Malick BOWENS*
Lydia	*Martine MAXIMIN*
Roland	*Ricky TRIBORD*
Eugénie	*Josy MASS*
Fifine	*Viviane EMIGRE*
Yvon	*Serge ABATUCCI*
Zéphyrin	*Roland ZELIAM*
Le cantonnier	*Roger VAITI*

INTENTION DU RÉALISATEUR

De l'engagement… au divertissement.

Guyanais d'origine, habitant à la fois à Paris et à Cayenne, j'ai depuis longtemps mesuré la chance que nous avions en France et en Europe de posséder avec la Guyane l'une des dernières forêts primaires de la planète.

Il y a bientôt 15 ans que je m'intéresse aux saccages environnementaux engendrés par l'orpaillage (exploitation de l'or) illégal dans mon pays.
Concentrés sur Cayenne, Kourou et l'ensemble du littoral, nous vivons un quotidien totalement contrasté avec l'intérieur du territoire aujourd'hui victime de nombreux dégâts écologiques et humains avec notamment l'empoisonnement progressif des populations Amérindiennes du haut Maroni. Et cela malgré les divers déploiements de gendarmes et militaires lancés aux trousses des orpailleurs clandestins. Ces hommes auront toujours beaucoup de mal à contrôler un territoire grand comme le Portugal, recouvert à 80% de forêt dense, et bordé de « fleuves frontières » on ne peut plus perméables.

« Le premier ennemi de cette forêt, c'est le cours de l'or qui est aujourd'hui à des niveaux records » dit dans le film Yann, la guide touristique de Régina. De ce fait les entrailles de la terre, sous notre forêt seront toujours convoitées par des garimpeiros affamés venus du pauvre et délaissé nord-est brésilien.

Concernant ce problème, en télévision, sur les grandes chaînes hertziennes, nous avons eu droit à quelques reportages souvent superficiels, et de qualités très inégales.
De ce fait, j'ai souvent pu constater que le grand public en métropole était très mal informé de la situation.
Mon domaine d'expression étant le cinéma, l'intérêt était pour moi d'aborder le sujet à travers une fiction accordant une part importante à la défense de l'environnement.

Par le biais du divertissement, de l'émotion, de l'identification affective aux personnages, mon but était de sensibiliser autrement un large
public par ailleurs de plus en plus conscient des enjeux universels de notre société.

Cet intérêt était intrinsèquement lié à une volonté de traitement singulier : faire un film initiatique dont le récit utilise les codes du film d'aventure. Les sentiments humains devaient néanmoins être à la base du récit, en être le moteur avant de prendre de la hauteur avec la question écologique. La forêt primaire guyanaise est un personnage à part entière de l'histoire. Elle est le théâtre d'événements qui participent à la renaissance sensorielle, psychologique et affective de Rodrigues le protagoniste principal en quête d'identité.

La quête de l'or, l'obsession pour le métal jaune, par voie de conséquence, a précipité Rod dans un arrachement à l'enfance Guyanaise.

Chargé de ses blessures affectives, il se retrouve au milieu d'une forêt meurtrie, blessée par les d'activités dévastatrices de l'orpaillage sauvage, illégal.

En racontant l'histoire de Rod, à travers son point de vue et son parcours, je pose un regard à la fois familier et étranger sur cette terre et les questions qui la traversent.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Né en Guyane, à l'âge de 15 ans, Marc Barrat quitte sa terre natale pour la France.

En 1987, après des classes de Lycée et un baccalauréat obtenu à Montpellier, il s'inscrit à l'École supérieure de Réalisation audiovisuelle (ESRA) de Paris.

À partir de 1990, il travaille comme assistant réalisateur sur des spots publicitaires et de nombreux longs-métrages pour le cinéma et la télévision, dont « Jean-Galmot Aventurier » et « Le Vieux qui lisait des Romans d'amour », deux films tournés en Guyane.

Parallèlement à ce parcours d'assistant réalisateur, il se lance dans la réalisation avec son premier court-métrage : **« Le blues du Maskilili »** qu'il écrit, produit et réalise en 1998. Tourné en Guyane ce film de 20 minutes sera sélectionné dans une vingtaine de festivals français et étrangers, primé à cinq reprises, et recevra le prix de qualité 1999 du CNC.

En 2001, le Ministère de la santé lui confie la réalisation d'une série de 5 court-métrages de prévention pour la lutte contre le SIDA en Guyane, intitulé **« Alex et Bladas »**.

L'impact positif de cette première campagne multi-diffusée conduit le Ministère de la santé à lui commander une deuxième série de 3 courts-métrages pour 2002, et enfin une troisième série « Témoignages » de 5 films en 2004.

En plus de RFO, ces derniers films seront aussi diffusés par Canal + en avril 2005.

À l'occasion de ce travail de commande, il fait la connaissance d'Apsita Berthelot-Cissé, scénariste avec qui il co-écrit ces 13 courts-métrages. En 2003, fort de cette rencontre, il propose à sa co-scénariste de développer un traitement de long-métrage qu'il a écrit et qui reprend le thème principal du court-métrage *Le blues du Maskilili*. Cette nouvelle collaboration donne la première version d'une continuité dialoguée intitulée *Décantation*.

En septembre 2003, ce scénario figure parmi les lauréats des « Trophées du Premier scénario, promesse de nouveaux talents », concours organisé par le Centre National de la Cinématographie (CNC). Le texte réécrit, portera le titre « ORPAILLEUR ».

Après avoir initié, et coécrit le documentaire **« Amazone flows », fin 2008** après une longue période de recherche de financement, il peut enfin réaliser son premier long-métrage **« ORPAILLEUR »**, produit par la société Mat films avec la participation entre autres de Canal + et France 3 Cinéma.

FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

2009 **ORPAILLEUR**
Long-métrage

2009 **AMAZONE FLOWS**
Documentaire 52' – HD – Son 5.1

2004 **TEMOIGNAGES**
Série de 5 courts-métrages de fiction (5') contre le sida en Guyane

2002 **ALEX & BLADAS 2**
Série de 3 courts-métrages de fiction (6') contre le sida en Guyane

2001 **ALEX & BLADAS**
Série de 5 courts-métrages de fiction (6') contre le sida en Guyane

2000 **PARAFOLIA 2000 à Belém**
Documentaire 52'

1998 **LE BLUES DU MASKILILI**
Court-métrage.
- Primé 5 fois (Dignes les Bains, Dompierre, St Livrade, Fort-de-France x2)
- Prix de qualité 1999 du CNC
- Sélection et aide au sous-titrage UNIFRANCE
- Sélectionné dans 14 festivals français (dont Clermont-Ferrand, Vendôme, Amiens)
- Sélectionné dans 7 festivals étrangers (dont Dresde, Genève, Montréal, New–York)

FILMOGRAPHIES DES ACTEURS

Tony MPOUDJA,
Rod

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2009 **ORPAILLEUR** - Marc BARRAT
2008 **35 RHUM** - Claire DENIS
2006 **SCORPION** - Julien SIRI
2004 **DANS TES REVES** - Denis THYBAUD
SNOW WHITE - SAMIR
1999 **LA SQUALE** - Fabrice GENESTAL

Julien COURBEY,
Gonz

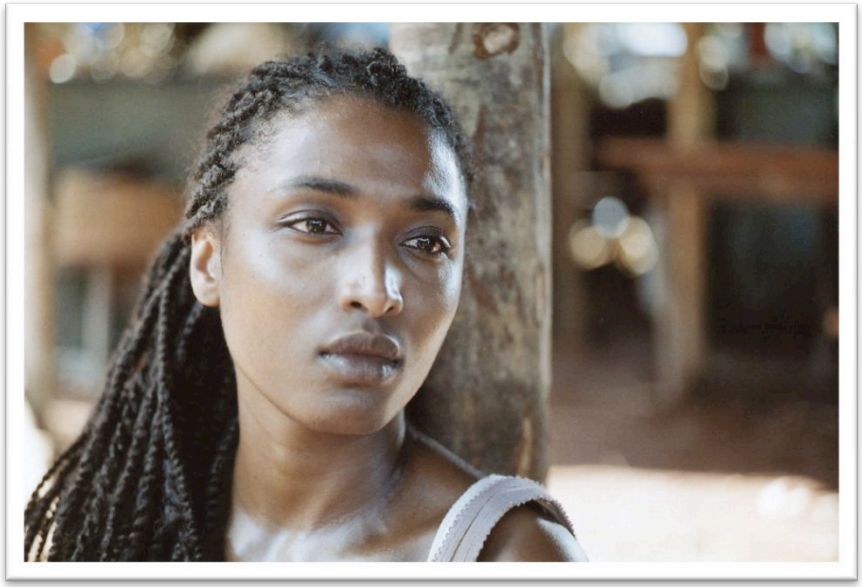
FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2009 **ORPAILLEUR** - Marc BARRAT
2008 **LES BARONS** - Nabil Ben YADIR
LES PETITS PRINCES - Gabriel JULIEN LAFERIERRE
2007 **FAUBOURG 36** - Christophe BARRATIER
LA VOIX DU SANG - Claus DREXEL
2005 **IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUED** - Djamel BENSALAH
ASYLUM - Olivier CHATEAU
2003 **BEUR BLANC ROUGE** - Mahmoud ZEMMOURI
ALIVE - Frédéric BERTHE
UNE JOURNEE ORDINAIRE - Maurice LAMY
2002 **CHOUCHOU** - Merzak ALLOUACHE
2001 **LE RAID** - Djamel BENSALAH
2000 **SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES** - Zabou BREITMAN
GAMER - Zak FISHMAN
1999 **OLD SCHOOL** - Kader AYD et Karim ABBOU
1998 **LE CIEL, LES OISEAUX ET... TA MERE** – D.BENSALAH
1996 **K** - Alexandre ARCADY
HOMMES, FEMMES : MODE D'EMPLOI - Claude LELOUCH
1994 **LES ANGES GARDIENS** - Jean-Marie POIRE
ADULTERE (MODE D'EMPLOI) - Christine PASCAL
1993 **PRIEZ POUR NOUS** - Jean-Pierre VIGNE
FAUSTO - Rémi DUCHEMIN
1990 **TRIPLEX** - Georges LAUTNER
A CAUSE D'ELLE – Jean - Loup HUBERT

Sara MARTINS,
Yann

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2009 **ORPAILLEUR** - Marc BARRAT
2009 **PIGALLE** - Hervé HADMAR (série TV)
2009 **AUX ARMES** - Audrey ESTROUGO
2009 **LES PETITS MOUCHOIRS** - Guillaume CANNET
2009 **MENSCH** - Steve SUISSA
2008 **LE CONCERT** - Radu MIHAILEANU
2007 **SOUVENIRS DU VALOI** - Olivier ASSAYAS
2006 **NE LE DIS A PERSONNE** - Guillaume CANET
FRAGILE - Martin VALENTE
MES COPINES - Sylvie AYME
2005 **J'INVENTE RIEN** - Michel LECLERC
2004 **DANS TES RÊVES** - Denis THYBAUD
LE BOTANISTE - Francis Manceau
LES OISEAUX DU CIEL - Eliane Delatour
2003 **NE QUITTEZ PAS** - Arthur JOFFE
2002 **LES AMATEURS** - Martin VALENTE

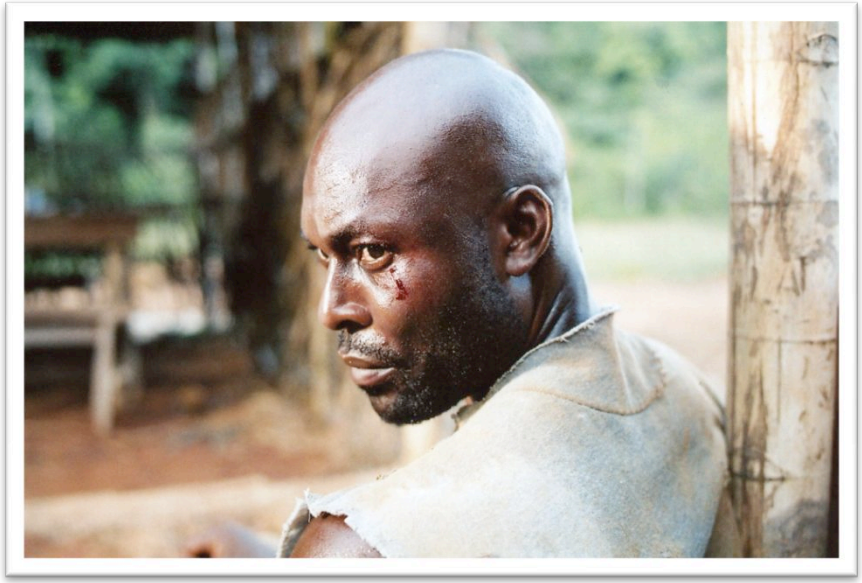


Jimmy JEAN-LOUIS,
Myrtho

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

CINEMA

2009 **ORPAILLEUR** - Marc Barrat
2009 **MOLOCH TROPICAL** - Raoul Peck
COURSIER - Hervé Renoh
2007 **LOADED** - Alan Pao
THE ADVENTURES OF POWER - Ari Gold
THE DIARY OF A TIRED BLACK MAN - Tim Alexander
2005 **SA MERE OU MOI** - Robert Luketic
THE GAME OF THEIR LIVES – David Anspaugh
2003 **LES LARMES DU SOLEIL** – Antoine Fuqua
HOLLYWOOD HOMICIDE - Ron Shelton
THIS GIRL'S LIFE - Ash
2002 **LA MEMOIRE DANS LA PEAU** – Doug Liman
POINT D'IMPACT - Bob Misiorowski
ZERO COMPLEXES - Nnegest Likke



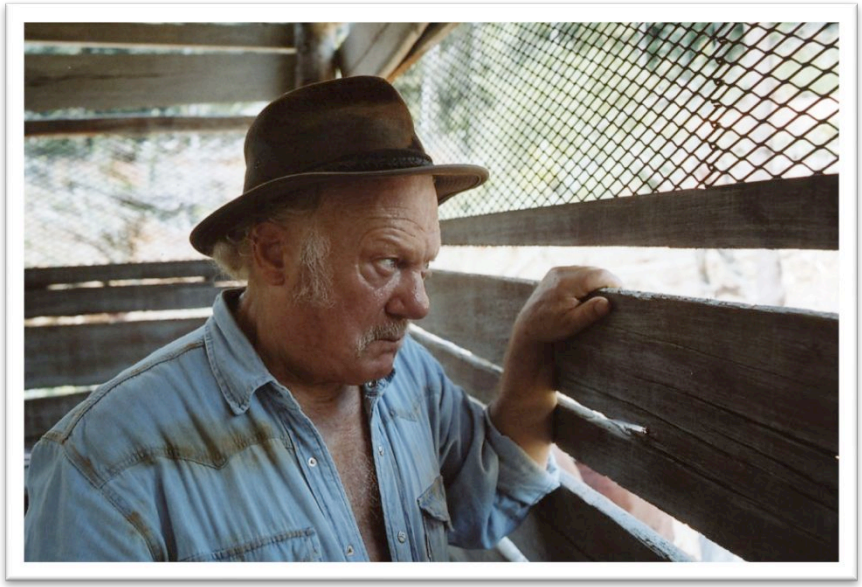
TÉLÉVISION

2009 **MOLOCH TROPICAL** - Raoul Peck
2006/07 **HEROES - 19 épisodes**
2005 **THE SHIELD - A thousand deaths**
DR VEGAS - Babe in the woods
2003 **FASTLANE - Defense**
THE DISTRICT - Untouchable
2001 **ARLISS - Fielding Offers**
LE MYSTERE JOSEPHINE

Philippe NAHON,
ZPapa

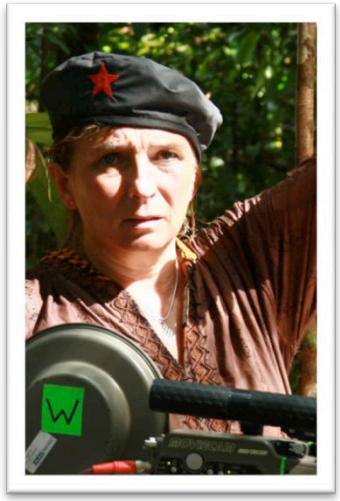
FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2009 **ORPAILLEUR** - Marc BARRAT
2009 **LA MEUTE** - Franck RICHARD
2009 **MAMMUTH** - Benoît DELEPINE, Gustave KERVERN
2009 **COMME LES CINQ DOIGTS DE LA MAIN** - Alexandre ARCADY
2009 **LES AVENTURES D'ADÈLE BLANC-SEC** - Luc BESSON
2008 **MR 73** - Olivier MARCHAL
2008 **ELDORADO** - Bouli LANNERS
2007 **LE DEUXIÈME SOUFFLE** - Alain CORNEAU
2005 **MICHOU D'AUBER** - Thomas GILOU
2005 **COW-BOY** - Benoît MARIAGE
2002 **UNE AFFAIRE PRIVÉE** - Guillaume NICLOUX
2002 **IRREVERSIBLE** - Gaspar NOE
2001 **LE PACTE DES LOUPS** - Christophe GANS
2000 **LES RIVIÈRES POURPRES** - Mathieu KASSOVITZ
1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT** - Benoît MARIAGE
1998 **CANTIQUE DE LA RACAILLE** - Vincent RAVALEC
1998 **SEUL CONTRE TOUS** - Gaspar NOE
Rôle principal Cannes 98 - Semaine de la Critique et Prix Très Spécial de la Critique - Prix d' Interprétation Festival de Namur
1998 **LES VISITEURS 2** - Jean-Marie POIRE
1998 **LE POULPE** - Guillaume NICLOUX
1996 **UN HÉRO TRÈS DISCRET** - Jacques AUDIARD
1995 **LA HAINE** - Mathieu KASSOVITZ
1995 **FAUT PAS RIRE DU BONHEUR** - Guillaume NICLOUX
1991 **CARNE** - Gaspar NOE
1991 **TOUBAB BI** - Moussa TOURE
1983 **LA JAVA DES OMBRES** - Romain GOUPIL
1974 **LES DOIGTS DANS LA TÊTE** - Jacques DOILLON
1972 **LES CAMISARDS** - René ALLIO
1962 **LE DOULOS** - Jean-Pierre MELVILLE



Interview de Claude Garnier,

Directrice de la Photo



Directrice Photo reconnue, Claude Garnier fait partie du nombre grandissant de femmes qui comptent dans le cinéma français. Habituée aux tournages en conditions lumineuses et climatiques difficiles, elle a naturellement trouvé sa place dans une production prévue dans la chaleur et les lumières contrastées de la Guyane.

Comment s'est décidée votre collaboration avec Marc Barrat sur « Orpailleur » ?

Claude Garnier : Cela vient au départ de la production. J'avais travaillé sur le film de Jean-Claude Barny « Neg Maron », un film qui se passait aux Antilles. Jean-Claude et le producteur Richard Magnien ont apprécié mon travail sur ce projet, avec un jeune réalisateur. « Orpailleur » est le premier long métrage de Marc Barrat, comme c'était le cas de Jean-Claude à l'époque. Les Antilles et la Guyane sont des pays difficiles pour les tournages, notamment à cause des conditions météo. Je crois aussi qu'ils étaient sensibles à mon intérêt pour ces régions, d'autant qu'il s'agissait à chaque fois de réalisateurs issus du pays. Je crois que je m'étais très bien sortie d'affaire sur un tournage où il fallait travailler vite, avec des problèmes d'exposition très importants... Tourner avec des noirs - la grande majorité des comédiens - et dans de conditions très contrastées. Mon travail a été apprécié la première fois et l'on m'a recommandée à Marc.

Votre contact avec Marc Barrat ?

Claude Garnier : Avec lui, nous nous sommes assez vite mis d'accord. Même si c'était son premier film, il avait une vision de ce qu'il voulait. Un film plutôt orienté grand public mais loin des clichés qu'on prête aux départements d'outre-mer, avec des images qui aient de la tenue, très proche des comédiens et qui mette le fleuve et la forêt en valeur... D'où le choix du super 35. C'était clair et c'était aussi ce que je voyais à la lecture du scénario. On était tout à fait calé dès le départ.

Y a-t-il systématiquement, avec la production ou le réalisateur, des discussions préalables détaillées sur le type de lumière souhaitées et la façon dont vous allez les traiter ?

Claude Garnier : Je souhaite pour tous les chef - opérateurs et pour tous les films que les temps de préparation soient allongés. On pense souvent en prenant quelqu'un dont on connaît le travail, que la préparation sera plus rapide. C'est pourtant une étape très importante pendant laquelle on peut définir au plus près ce que veut le réalisateur. Les gens sont de plus en plus sensibilisés à l'image. Mais souvent pour un réalisateur, définir l'image qu'il veut, ce n'est pas évident. Il faut prendre du temps pour avoir des exemples de ce qu'il souhaite et ne souhaite pas, période pendant laquelle le directeur photo doit pouvoir avoir toutes les opportunités pour faire des propositions. Pour ce type de film, ce serait intéressant d'aller faire de vrais essais sur place bien avant le tournage, de tester des pellicules, le traitement en post-production... Il y aurait beaucoup à gagner sur les choix esthétiques et sur le plan économique : sur ce dernier point, on subit pas mal de pression.

Sur une production comme celle-ci, que ce soit pour les lumières ou pour le cadre, avez-vous le sentiment de bénéficier d'une réelle liberté créatrice ?

Claude Garnier : C'est un peu paradoxal... Il y a une grande part de collaboration avec le réalisateur. Il faut qu'on se comprenne et bien sûr, quand la confiance est là, mes idées, ma sensibilité sont les bienvenues. Mais cette liberté est souvent contrainte, puisqu'elle est liée à un temps de tournage souvent trop court. Ça peut parfois sembler autoritaire mais il m'arrive aussi selon les urgences d'imposer mon point de vue.
C'est une forme de liberté. Mais je l'échangerais volontiers contre plus de temps de tournage, et plus de concertation avec le réalisateur. La technique devient souveraine quand le temps est trop court.

Le dialogue avec le réalisateur se fait-il aussi au niveau du cadrage ?

Claude Garnier : Il y a évidemment un échange là-dessus. Le réalisateur a un écran de contrôle et s'il y a une chose qu'il voit, c'est le cadre. Même sur ce tournage aux conditions un peu difficiles, il a toujours vu les images que j'ai faites. J'aime le fait que le réalisateur soit proche de moi et puisse voir comme moi le jeu des comédiens. Mais le style de collaboration autour du cadre varie évidemment d'un réalisateur à un autre.

Article écrit par David Maule pour Fujifilm.

LA MUSIQUE DU FILM

La rencontre entre Marc Barrat et Pierre Aviat, le compositeur de la musique d'*Orpailleur* a lieu en 2008, alors que le film *Orpailleur* est en phase de pré-production.

Richard Magnien, le producteur du film, n'est pas étranger à cette rencontre. Il a déjà travaillé à deux reprises avec Pierre Aviat qui a composé la musique du film *Nèg marron* de Jean-Claude Flamand-Barny, et celle d'*Un Roman policier* de Stéphanie Duvivier.

Pierre Aviat et Marc Barrat se découvrent aussitôt une passion commune pour la musique (entre autres, la musique électronique, l'album d'Avia figurant même dans la "playlist" de Marc). De discussions autour du film de Marc naît un souhait commun de collaborer pour *Orpailleur*.

Sur les conseils de Marc, Pierre visionne et est fasciné par *Aguirre* et *Fitzcarraldo*, deux chefs-d'oeuvre de Werner Herzog se déroulant, comme *Orpailleur*, dans la forêt amazonienne et que Marc affectionne particulièrement. Pierre retient notamment les partitions musicales électroniques de Popol Vüh qui se marient de façon très singulière à l'environnement sauvage et magistral de la forêt, donnant par moments aux images une allure de film fantastique.
Grâce également à d'autres références en commun de films "fusionnant" avec leur musique (*Dead Man* de Jim Jarmush, ou plus récemment *Into the Wild* de Sean Penn), une confiance tacite s'installe rapidement entre eux et la musique d'*Orpailleur* peut prendre forme.
Les personnages du film s'enfoncent progressivement au cœur de la forêt amazonienne, une forêt imposante, inquiétante, pleine de multiples bruits. La musique, composée de nappes électroniques mélancoliques, doit jouer avec cet univers sonore, en contrastant, ou en soutenant les bruits de nature, d'oiseaux, d'insectes, de branches cassées et de craquements de feuille...
La musique souligne l'aspect double de la nature dans le film : à la fois belle, éblouissante, et tout à coup, affaiblie, plaintive, lorsque les sons se distordent à l'endroit où la forêt est saccagée, comme dans les séquences qui se passent au camp rouge.

Des sonorités étranges de "messes noires" contrastent avec la beauté des paysages, et donnent une noirceur au film, qui fait écho à la souffrance de la nature, souillée, méprisée par l'orpaillage clandestin, et au mal-être des personnages...

La musique d'*Orpailleur* accompagne le parcours psychologique des personnages. Ce film est un voyage initiatique, une quête douloureuse, que ce soit pour Rod qui part à la recherche de la vérité sur sa famille, sur son frère, ou Gonz qui sombre dans l'engrenage infernal de l'orpaillage clandestin.
Il y a des sonorités que l'on retrouvera de plus en plus torturées au fur et à mesure que l'on avance dans le film, le paroxysme étant le vol de Gonz et l'arrivée au camp rouge. Ce morceau représente même un condensé de la musique du film, et de la trajectoire psychologique de Rod dans le film. Il commence, suspendu, évanescent, puis se transforme en passant par une phase électro triste et douloureuse, et se termine avec une résonance claire, légère, apaisée. C'est en quelque sorte le parcours de Rod.

La musique d'*Orpailleur* intègre à la fois des influences de la musique amérindienne, et brésilienne contemporaine, la Guyane étant un carrefour entre ces différentes cultures.
Dans la scène de la fête dans le camp d'orpaillage, Pierre a isolé des sons de guitare d'un tube de Bélem qu'il a mis en boucle et traité à la façon d'une musique techno, pour faire monter la pression lorsque le camp se retrouve cerné par les flammes de l'incendie, et que la fête vire au cauchemar.
Dans la séquence de fin, Pierre a intégré les tambours d'une musique de deuil amérindienne, qui résonnent tel le glas dans la forêt amazonienne.

C'est un fait que la musique composée par Pierre Aviat pour *Orpailleur* est proche de celle qu'il composerait pour ses productions personnelles, ce qui est loin d'être évident pour une musique de film dite « de commande ».
C'est pourquoi elle sera la première qu'il signera sous son pseudo AVIA.

Marc Barrat - Pierre Aviat

Photos : Patrick Swirc - Carla Evans

Afin de contribuer au respect de l'environnement, merci de n'imprimer ce courriel qu'en cas de nécessité - To contribute to the environmental protection, please print this e-mail only in case of necessit